

eu de Napoléon; car, se plaisait-il à répéter à ses élèves : « Moi et l'Empereur nous avons conquis le monde. »

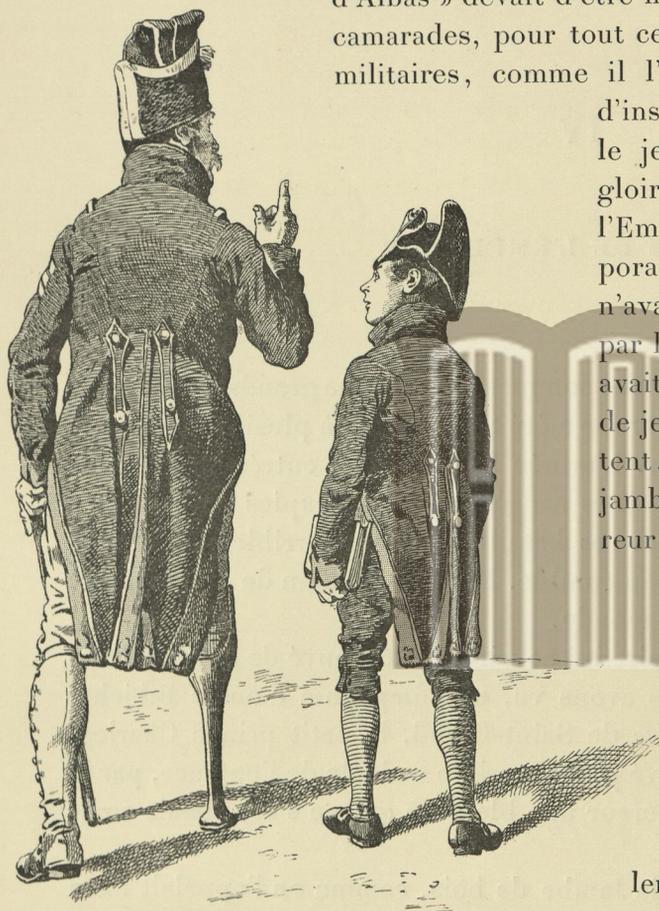
En dépit de ses prétentions qui amusaient fort ses jeunes élèves et qui étaient le thème habituel de leurs plaisanteries, Peyrolles était un brave homme et un fort bon maître. C'est à lui que le « cadet d'Albas » devait d'être noté comme le premier parmi ses camarades, pour tout ce qui avait rapport aux exercices militaires, comme il l'était pour les autres branches

d'instruction. C'est lui qui entretenait le jeune garçon dans ses rêves de gloire, en lui parlant sans cesse de l'Empereur et de ce que le Petit Caporal aurait fait, si lui, Peyrolles, n'avait pas été arrêté dans sa carrière par le boulet d'Austerlitz. Ce boulet, avait-il coutume de dire, par une sorte de jeu de mots dont il était très content, ce boulet, en lui enlevant sa jambe gauche, avait enlevé à l'Empereur son bras droit. Il était pourtant forcé de convenir que, quoique privé de ce bras, Napoléon avait assez bien conduit son char de victoire.

L'éducation d'Hector n'était pas encore terminée quand l'Empereur, qui alors résidait aux Tuileries, fit appeler le jeune d'Albas.

Ce fut encore une occasion pour Peyrolles de se faire valoir.

— Voyez combien il est utile, cadet, dit-il à Hector, — car le jeune garçon, à cause de ses anciennes relations avec la « Jambe de bois de la rue de la Parcheminerie », lui permettait une certaine familiarité, — voyez combien il est utile d'avoir le sergent Peyrolles pour ami. T'imagines-tu que c'est parce que tes oreilles se sont ouvertes toutes grandes, un certain jour, quand tu n'étais qu'un gamin



Écoute ce que je vais te dire.